



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. I. No. 4. Avril 1897.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

ARCHICONFRERIE DU TRES SAINT ROSAIRE.

Principales indulgences plénières.

1o Indulgence plénière le jour de la réception dans la Confrérie.

2o Indulgence plénière si l'on assiste à la procession du Rosaire, le premier dimanche du mois. Une autre indulgence plénière si l'on communie ce même jour. Indulgence plénière si l'on communie le dernier dimanche de chaque mois.

3o Indulgence plénière à toutes les fêtes principales de la très

sainte Vierge, si l'on communie le jour de la fête. Indulgence plénière le 1er dimanche d'octobre, à *chaque visite*, faite à l'autel du Rosaire, dans les églises où la Confrérie est canoniquement érigée.

LES CINQ MYSTÈRES JOYEUX.



1er MYSTÈRE. — *L'Annonciation.* — L'ange salue Marie avec des paroles de louanges. Mais elle, l'ayant entendu, est troublée de ses paroles : elle pense en elle-même, et fait réflexion sur le sens de cette salutation, si c'est une faveur de Dieu ou un piège du démon.

Tout ce qui nous paraît bon, tout ce qu'on juge tel de prime abord, ne vient pas toujours de Dieu : l'amour-propre, l'intérêt, le plaisir nous ferment souvent les yeux sur les pièges qui nous sont tendus par des ruses adroites. La tentation est souvent délicate, spécieuse, difficile à découvrir. Il faut donc savoir faire réflexion, "se troubler" dans la paix, comme Marie, donner l'éveil à l'attention—il faut juger, avec calme, les personnes, les choses, les circonstances. Une vertu sincère et forte ne se livre jamais au premier assaut : elle est craintive et d'ins-

tinct cherche à se protéger ; la légèreté seule se laisse prendre au moindre allèchement du mal, au premier miroitement du plaisir. Aussi cette folie est toujours victime ; la sagesse au contraire, une prudente réflexion, sauvent de bien des mauvais pas, de bien des malheurs, peut-être de bien des crimes.

II MYSTÈRE. — *La Visitation.* — Aussitôt après l'annonce du grand mystère, Marie, autour de laquelle toute la terre devrait s'empresse, part en toute hâte, et s'en va, à travers les montagnes de la Judée, vers sa cousine Elizabeth, lui faire part des trésors de grâces qu'elle a reçus et lui porter Jésus-Christ.

Donner Jésus-Christ : c'est le devoir des supérieurs envers les inférieurs, c'est-à-dire des parents envers leurs enfants et leurs serviteurs, des patrons envers les ouvriers, des grands envers les petits, des riches envers les pauvres, pauvres de la fortune, ou de l'intelligence. Donner Jésus-Christ, c'est d'abord ne point accabler de reproches ceux qui sont déjà opprimés par le mal, le péché la douleur, la

crainte, le remords, mais les relever, les sauver par le conseil et le secours : c'est les reprendre, les redresser, les réformer, avec force, avec énergie, sans amertume, sans aigreur, mais avec la douceur et la patience qui sont les deux vrais fruits de la charité chrétienne — c'est donner à tous la paix, la miséricorde, le pardon, la justice. Porter Jésus-Christ, c'est montrer, par la parole et par l'exemple, la vraie règle du devoir, du bien, de l'honnêteté, et élever les âmes au-dessus de la terre par les vues de la foi ; c'est aider, dans cette voie, ceux qui sont encore jeunes et faibles, c'est leur donner de sa propre vie, en sacrifiant pour eux nos goûts, notre repos, afin qu'à notre contact, en notre compagnie, ils puissent se dire : je sens que Dieu est ici ; je sens son action car l'évangile dit qu'à la présence de Jésus caché dans le sein de Marie, Jean-Baptiste tressaillit.

III MYSTÈRE. — *La naissance de Jésus.* — César Auguste ordonna le dénombrement de toute la terre soumise à l'empire de Rome : tous les habitants allaient se faire enrégistrer dans leur lieu d'origine. Joseph, qui était de Bethléem en Judée vient donc dans cette ville s'y faire inscrire avec Marie son épouse, et pendant qu'ils étaient à Bethléem, Marie mit au monde Jésus, selon les prophéties.

Ne croyons pas pouvoir tourner les événements à notre gré : le monde et ses mouvements ne sont pas au pouvoir de l'homme, mais ils sont gouvernés par une " puissance occulte et terrible ", qui est la sagesse et la Providence de Dieu. Les grands esprits, les puissants, les rusés cherchent à faire servir les choses à leurs desseins, à leurs intérêts, à leur élévation, mais tout revient à l'exécution des volontés de Dieu, qui se moque et se sert de ces hommes comme eux se moquent et se servent des autres. C'est ce qui apparaît merveilleusement dans ce mystère : une ordonnance d'un empereur païen, qui devait aboutir, dans ses vues humaines et superbes, à la manifestation de sa puissance et de sa gloire, va servir à l'accomplissement d'un fait annoncé depuis sept ans et qui sera l'aurore d'une ère nouvelle.

A l'extérieur, nous paraissions obéir à une volonté humaine dans les actions de notre vie, subir l'influence naturelle des événements, ou être la victime des passions des hommes ; mais levons les yeux, et voyons qu'en réalité nous ne faisons qu'obéir à Dieu, à ses secrets mais très-sages desseins sur le monde, sur nos familles et sur nos âmes. Entrons dans les sentiments de cette foi ardente qui conduisit Joseph et Marie à Bethléem, en apparence pour obéir à César Auguste, en réalité pour donner à la terre perdue, épuisée, Jésus, son consolateur, son salut. Peu importe que nous comprenions, que nous voyions quels sont, au juste, les desseins de la Providence : reposons-nous sur la bonté de Dieu, et acceptons les événements com-

me servant tous infailliblement à ses desseins, nous offrant de servir nous aussi à procurer sa gloire en accomplissant sa volonté.

IV MYSTÈRE.—*La Présentation au Temple.*—Lorsque Marie se présenta avec son enfant devant le Seigneur, dans le Temple, selon ce que prescrivait la loi, le saint vieillard Siméon y vint aussi au même moment, poussé par un mouvement de l'esprit de Dieu qui était en lui comme en tout homme de foi et de désirs surnaturels : il eut le bonheur de rencontrer et de serrer dans ses bras Celui qu'il reconnaissait pour le consolateur et le sauveur attendu.

Rencontrer Jésus-Christ, c'est trouver dans son esprit la lumière, la vérité, dans son âme la force, la grâce : le serrer dans ses bras, c'est comprendre son esprit, le goûter, l'aimer, s'attacher à ses commandements, à sa doctrine, à sa morale. Où le rencontrer, où aller pour recevoir plus facilement ce coup de la grâce, ce trait de lumière, pour sentir ce bouleversement, ce retour intérieur qui est l'annonce du salut ? Le bruit du monde, le trouble de la foule, les secousses du plaisir, l'embarras des affaires, ne sauraient le donner, Jésus-Christ se trouve dans le calme, et le recueillement. Allez à l'Eglise : l'esprit de Dieu, qui souffle partout, souffle là plus particulièrement, il s'y repose, il y demeure avec Jésus-Christ. Celui-ci y habite, car tous deux, avec le Père, ne sont qu'un. Allez l'y rencontrer : allez le prendre entre vos bras. Mais n'y entrez pas avec un esprit léger et mondain, esprit d'orgueil et d'ostentation, comme à une parade : n'y entrez pas avec un esprit de routine, de négligence, de paresse, comme à un devoir vulgaire et banal. Allez-y avec l'Esprit de Dieu, esprit de foi, de modestie, d'humilité, et de contrition, avec le désir d'y trouver Jésus-Christ, et non dans l'espérance de faire tourner les desseins de Dieu au profit de vos intérêts matériels.

Ve MYSTÈRE.—*Le recouvrement.*—La sainte famille était venu à Jérusalem, au temps de la Pâque, adorer Dieu dans le Temple. Quand les jours de la fête furent passés et que ses parents retournèrent chez eux, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem. Ce ne fut pas par méprise, par ruse, par hasard, par désobéissance,—rien de semblable ne saurait se trouver dans une telle vie—ce fut dans un dessein surnaturel et tout divin. Jésus revint au Temple écouter et interroger les docteurs de la loi, afin de bien marquer, par deux démarches distinctes, ces deux devoirs du chrétien : le culte à rendre à Dieu et l'étude de la religion.

Il ne suffit pas de venir à l'Eglise pour adorer Dieu, le prier, et participer aux sacrements : il faut encore, et assidûment, y venir entendre la parole de vérité—qui s'y fait entendre.—Il n'est pas bon de songer seulement à la pratique, il faut en comprendre le sens, la rai-

son, la fin, et cela se trouve dans l'enseignement. On connaît Dieu par ce qu'il a révélé de lui-même : et la vérité qu'il a donnée à l'Église, c'est dans la chaire chrétienne qu'elle se prêche, qu'elle s'enseigne—c'est là qu'il faut venir l'écouter et la recevoir. Le chrétien y doit venir, non comme à un vain amusement, pour y être agréablement diverti, mais comme à la chose la plus digne d'occuper son attention et avec le désir de connaître Dieu parfaitement dans les dogmes et la morale de son Église : il y doit venir comme un enfant, sans préjugés, sans passions, recevant avec soumission toute la vérité dans son âme, non pour la discuter et la partager, mais en l'y laissant faire les impressions qu'elle veut produire. Enfin il faut venir pour écouter, écouter pour croire, croire pour pratiquer toute la doctrine et se donner complètement “ *aux affaires de Dieu* ” c'est-à-dire à son salut.

Fr. N. P.

PENSÉE.

C'est une chose vraiment exquise que d'avoir été pauvre.

LOTI.

CONDITIONS REQUISES POUR GAGNER LES INDULGENCES DE LA CONFRÉRIE DU ROSAIRE. (Suite).

Qui peut faire la bénédiction prescrite ?—En général ceux qui ont le droit d'inscrire. Voir l'article précédent § 1. Toutefois, 1^o le titre seul de Directeur de la confrérie du Rosaire, sans mention expresse de ce pouvoir particulier, ne confère pas lui-même le droit de bénir les rosaires ou chapelets. (12 juillet 1847). Pour obtenir les pouvoirs, ils doivent recourir au Général des Frères-Prêcheurs. 2^o Les prêtres qui ont les pouvoirs spéciaux du Rosaire ne peuvent user de ces pouvoirs dans les localités où se trouve un couvent de Pères Dominicains.

La bénédiction attachée à un Rosaire ou à un chapelet peut-elle se perdre pour ce qui concerne les Indulgences qui y sont attachées ?—Oui, dans les cas de donation, d'échange, ou même de prêt à une autre personne, fait dans l'intention de lui communiquer les Indulgences. Il faut alors les faire bénir de nouveau. Les Indulgences sont seulement valables à l'égard des personnes pour lesquelles les Rosaires ont reçu la bénédiction, ou à qui ils ont été une première fois distribués et donnés en propre.

LA VIERGE.



Dieu est l'Artiste par excellence, et comme tous les artistes, Dieu met quelque chose de Lui dans ses œuvres. Une âme d'artiste porte en soi tout un univers, et tout le désir, toute l'ambition d'un artiste,—qu'il soit sculpteur, musicien ou poète,—est d'exprimer les beautés lointaines que son imagination entrevoit, de rendre les harmonies intimes, de réaliser dans la pierre ou sur la toile ses rêves intérieurs.

Les mondes que Dieu crée reproduisent donc l'exemplaire éternel ; la nature est le reflet, reflet pâle, vague, de son essence ; les choses visibles révèlent l'idéal invisible ; tout ce qui est, tout ce qui vit et respire porte l'empreinte divine. Mais ce cachet céleste est surtout apparent dans le monde des âmes ; mieux que tout le reste, les âmes

nous renvoient l'image du grand ouvrier. Emanées d'un souffle divin, des bien plus étroits les rattachent à leur créateur. Ces âmes pourtant ne sont pas toutes égales en beauté. Si elles ne diffèrent pas essentiellement entre elles, Dieu les crée cependant plus ou moins parfaites ; et cette matière qu'elles animent et qui leur sert d'instrument, les diversifie encore, ajouté à leur naturelle variété. Or, de toutes les âmes humaines,—ne parlons pas du Christ,—l'âme de la Vierge Marie est bien celle qui nous représente le plus fidèlement les perfections infinies ; elle en est le miroir sans tache, le vivant tableau. Dieu ne pouvait faire cette âme plus belle ni lui donner de plus vastes et plus majestueuses proportions. Il ne pouvait l'approcher de plus près de ce qu'Il est, Lui, ni graver plus profondément en elle ses traits augustes. L'artiste suprême a mis dans cette âme tout ce qu'elle pouvait contenir de divin : une goutte de plus tombée de l'Océan Infini l'aurait fait éclater.

FR. A. H. BEAUDET.

PENSEE.

Nous oublions trop que la vie,—notre pauvre vie de la terre, parfois si douloureuse, si ennuyeuse toujours,—est un don de la droite du Très-Haut. Qui pense à remercier Dieu de ce don-la ?— Nous oublions trop que Dieu nous l'a donnée, cette vie, pour qu'à son moyen nous amassions un trésor infini de mérite et de gloire. Qui songe, par le bon emploi du temps, à préparer son éternité ?

ANDRÉ.

LA PREMIERE COMMUNION DE GEORGE SAND.

Le printemps me ramena à Villers-Héron : je devais y faire ma première communion. Aussi mon temps s'y écoula-t-il plus gravement que de coutume : j'allais souvent à l'église. J'apprenais mon catéchisme, l'histoire sainte, les évangiles ; ma mère me faisait visiter les pauvres chaumières où il y avait des secours à porter et des peines à soulager ; mon père me confiait ses aumônes, et j'étais bien heureuse d'être aimée et bénie en son nom. Le jour de la Fête-Dieu fut fixé pour ma première communion, pour ce grand acte qui devait changer l'enfant en jeune fille, qui allait m'initier aux choses du ciel avant de m'ouvrir les portes de la vie. Déjà l'heure du devoir approche, peut-être celle de la séduction. Le cœur bat plus vite, s'élève plus haut. Il faut une égide à la vierge chrétienne, et la religion, qui a bercé son enfance, prend son âme faible et pure, y dépose ses vérités, ses lois, et lui donne un refuge contre les joies, les souffrances du monde qui va le réclamer.

Le matin de cette solemnelle initiation, combien le soleil était radieux ! Combien mon émotion était profonde ! Ma mère me revêtit elle-même de la robe blanche des communiantes, mit dans mes cheveux une branche de jasmin, symbole des pensées d'innocence et de foi qu'un prêtre avait, la veille, déposées dans mon âme : puis, avant que la voix des cloches nous eût appelées à la bénédiction d'en haut, je m'agenouillai devant elle, et elle me bénit en pleurant. On avait orné l'église de feuillage ; l'autel était caché sous des touffes de lilas, d'acacias et de faux ébéniers ; des guirlandes de bluets et de blanches marguerites enlaçaient de leurs liens odorants les cierges enflammés du tabernacle, et les jeunes communiantes, tremblantes sous les plis de leurs voiles, chantaient les louanges du Seigneur. Je ne saurais exprimer quel trouble mystérieux s'empara de moi quand le prêtre éleva le calice au-dessus de nos têtes, et quand des nuages d'encens et de fleurs saluèrent le Rédempteur du monde. Mes genoux fléchirent ; mes yeux se voilèrent, et, au moment où la communion vint porter Dieu dans le sanctuaire de mon cœur, il me sembla qu'un ange me touchait du bout de son aile et que j'allais mourir. Ce grand acte de ma vie est gravé en caractères de feu dans les plus intimes replis de mes souvenirs.

GEORGE SAND.

“ *Voici*, — disait un jour Pie IX en montrant son chapelet à des pèlerins admis à son audience, — *voici le plus précieux trésor du Vatican.* ”

PENSÉE.

Pourquoi plaindre ceux qui souffrent ? Plaignons seulement, et de tout cœur, ceux qui souffrent sans connaître le sens divin et le prix de la douleur.

LA MEDITATION DANS LE ROSAIRE.

Quelles riches perles sont ces mystères enchâssés dans le Rosaire ! Quoi de plus digne, de plus saint à offrir aux méditations du chrétien ! Non seulement le Rosaire nous excite et nous guide dans la considération de ses mystères ; selon la belle remarque du cardinal Wisemau, il fait que nous les méditons pour ainsi dire conduits par la main de Marie, et avec les yeux de Marie. N'a-t-elle pas médité ces mystères d'une manière incomparablement digne, Celle qui, comme nous l'apprend l'Écriture, y était plongée tout entière, qui, littéralement, a vécu en eux, avec eux, et par eux ?

INDULGENCES DU ROSAIRE.

Le 4. 1er dimanche du mois. Indulgence plénière pour les confrères du Rosaire.

Le 5. Saint Vincent Ferrier. Indulgence plénière dans les Eglises de notre Ordre.

Le 9. Compassion de la B. V. M. Indulgence plénière pour les confrères du Rosaire.

Le 15. Jeudi-Saint. Indulgence plénière du Rosaire.

Le 18. Pâques. Indulgence plénière du Rosaire.

Le 27. Ste-Agnés du Mont-Politien, V. N. O. Indulgence plénière dans les Eglises de notre Ordre.

Le 29. Saint Pierre, martyr de N. O. Indulgence plénière comme au 27.

Le 30. Sainte Catherine de Sienne, Vierge de notre Ordre. Indulgence plénière comme au 27.

